



25 juillet 2006

**Institut du Renseignement
Centre d'Etudes du Terrorisme**

Désarmer le Hezbollah et étendre la souveraineté ainsi que l'autorité du gouvernement libanais au Sud-Liban, en vertu de la Résolution 1559 du Conseil de Sécurité (2004) et de l'accord de Taef (1989)



Portraits du Président syrien Bashar Al-Assad rayés d'un "Non [à la résolution du Conseil de Sécurité] 1559" lors d'une manifestation pro-syrienne à Beyrouth organisée par le dirigeant du Hezbollah Hassan Nasrallah. Celui-ci a profité de l'événement pour apporter son soutien à l'accord de Taef et son opposition à la Résolution 1559 (Télévision Al-Manar, 8 mars 2005).

Aperçu général

● Tandis que les opérations anti-Hezbollah se poursuivent au Liban, la communauté internationale tente depuis quelques jours de mettre un terme à la crise par des actions diplomatiques. Le 23 juillet dernier, les Ministres des Affaires étrangères d'Allemagne et de France se sont rendus en Israël, de même que le Ministre britannique chargé des affaires du Proche-Orient et des membres de la Commission des renseignements du

Congrès américain. La secrétaire d'Etat américaine Condoleezza Rice est arrivée en Israël le 24 juillet et le Ministre finlandais des Affaires étrangères, la Commissaire aux affaires étrangères de l'Union Européenne et le vice-Ministre des Affaires étrangères russe sont également attendus sur place.

- Lors d'une rencontre avec des représentants étrangers, la Ministre israélienne des Affaires étrangères Tzipi Livni a déclaré que la diplomatie devait être menée en **parallèle et non à la place** de l'opération militaire sur le terrain et que les rencontres diplomatiques n'avaient pas pour objectif de mettre un terme à cette opération.

- La Ministre Livni a affirmé qu'au-delà de la libération sans condition des soldats enlevés, tout accord politique à venir devrait garantir la mise en œuvre de la Résolution 1559 du Conseil de Sécurité, adoptée le 2 septembre 2004, concernant le démantèlement des milices, y compris du Hezbollah.

- La Syrie, qui possédait des troupes au Liban jusqu'en Avril 2005, a obligé les milices libanaises à rendre les armes en vertu de l'Accord de Taef - qui met fin à la guerre civile libanaise - mais a permis au Hezbollah de demeurer l'unique milice armée. L'organisation a ainsi pu poursuivre ses attaques terroristes contre Israël et empêcher le gouvernement libanais d'imposer sa souveraineté au Sud-Liban, en contradiction avec l'Accord de Taef. La Résolution 1559 du Conseil de Sécurité n'a pas non plus été mise en œuvre puisque la Syrie et l'Iran ont encouragé le Hezbollah à ne pas rendre les armes et n'ont pas permis à l'armée libanaise de se déployer au Sud-Liban.

- Ci-dessous les documents suivants :

- A. La Résolution 1559 du Conseil de Sécurité ;
- B. La traduction française de l'Accord de Taef de 1989;
- C. Comparaison entre la Résolution 1559 et l'Accord de Taef.

Annexe A

La Résolution 1559 du Conseil de Sécurité ¹

Nations Unies

S/RES/1559 (2004)

Conseil de sécurité

Distr. générale

2 septembre 2004

Français

Original: anglais

Résolution 1559 (2004)

**Adoptée par le Conseil de sécurité à sa 5028^{ème} séance,
le 2 septembre 2004**

Le Conseil de sécurité,

Rappelant toutes ses résolutions antérieures sur le Liban, en particulier les résolutions 425 (1978) et 426 (1978) du 19 mars 1978, 520 (1982) du 17 septembre 1982 et 1553 (2004) du 29 juillet 2004, ainsi que les déclarations de son Président sur la situation au Liban, en particulier celle du 18 juin 2000 (S/PRST/2000/21),

Réaffirmant qu'il appuie vigoureusement l'intégrité territoriale, la souveraineté et l'indépendance politique du Liban à l'intérieur de ses frontières internationalement reconnues,

Notant que le Liban est déterminé à assurer le retrait de son territoire de toutes les forces non libanaises,

Gravement préoccupé par la persistance de la présence au Liban de milices armées, qui empêche le Gouvernement libanais d'exercer pleinement sa souveraineté sur tout le territoire du pays,

Réaffirmant combien il importe que le contrôle exercé par le Gouvernement libanais s'étende à la totalité du territoire du pays,

Ayant à l'esprit l'approche d'élections présidentielles au Liban et *soulignant* qu'il importe qu'elles soient libres et régulières et se déroulent conformément à des règles constitutionnelles libanaises élaborées en dehors de toute interférence ou influence étrangère,

¹ Du site Internet de l'ONU, <http://www.un.org/french/docs/sc/2004/cs2004.htm>

1. *Demande à nouveau* que soient strictement respectées la souveraineté, l'intégrité territoriale, l'unité et l'indépendance politique du Liban, placé sous l'autorité exclusive du Gouvernement libanais s'exerçant sur l'ensemble du territoire libanais;
2. *Demande instamment* à toutes les forces étrangères qui y sont encore de se retirer du Liban;
3. *Demande* que toutes les milices libanaises et non libanaises soient dissoutes et désarmées;
4. *Soutient* l'extension du contrôle exercé par le Gouvernement libanais à l'ensemble du territoire du pays;
5. *Se déclare favorable* à ce que les prochaines élections présidentielles au Liban se déroulent selon un processus électoral libre et régulier, conformément à des règles constitutionnelles libanaises élaborées en dehors de toute interférence ou influence étrangère;
6. *Demande instamment* à toutes les parties concernées de coopérer avec lui pleinement et sans attendre afin que la présente résolution et toutes les résolutions relatives au plein rétablissement de l'intégrité territoriale, de la souveraineté et de l'indépendance politique du Liban soient appliquées intégralement;
7. *Prie* le Secrétaire général de lui faire rapport dans les 30 jours sur la manière dont les parties auront mis en œuvre la présente résolution et décide de demeurer activement saisi de la question.

Annexe B

Traduction française de l'Accord de Taef²

I - PRINCIPES GENERAUX ET REFORMES

1- Principes généraux

A- Le Liban est une patrie souveraine, libre, indépendante, patrie définitive de tous ses fils, et une par son territoire, son peuple et ses institutions dans le cadre des frontières délimitées dans la constitution libanaise et reconnues internationalement.

B- Le Liban est Arabe d'identité et d'appartenance, membre fondateur et actif de la ligue des Etats arabes et engagé par toutes ses chartes. Membre fondateur et actif de l'Assemblée des Nations-Unies et engagé par sa charte, membre du mouvement des non-alignés l'Etat libanais personnifie ces principes, dans tous les domaines sans exception.

C- Le Liban est une république démocratique parlementaire fondée sur le respect des libertés publiques, en particulier la liberté d'opinion et de croyance, ainsi que sur la justice sociale et l'égalité dans les droits et les devoirs entre tous les citoyens sans distinction ni privilège.

D- Le Peuple est la source de tous les pouvoirs et de la souveraineté qu'il pratique à travers les institutions constitutionnelles.

E- Le régime est fondé sur le principe de la séparation des pouvoirs, de leur équilibre et de leur collaboration.

F- Le régime économique est libéral et garantit l'initiative individuelle et la propriété privée.

G- Le développement équilibré des régions, culturellement, socialement et économiquement constitue un fondement essentiel de l'unité de l'Etat et de la stabilité du régime.

H- Il œuvre pour réaliser une justice sociale globale au moyen de la réforme financière, économique et sociale.

I- Le territoire libanais est un pour tous les Libanais. Chaque Libanais dispose du droit de résider sur toute partie de ce territoire et d'en jouir sous la protection de la loi. Il ne peut y avoir de répartition du peuple sous quelque critère que ce soit. Le territoire ne peut être soumis à la division, à la partition ou servir de patrie de substitution.

J- Tout pouvoir qui contredit la charte de vie commune est illégitime et illégal.

2- Les réformes politiques

A- La Chambre des députés

La Chambre des députés est le pouvoir législatif qui exerce le contrôle général sur la politique du gouvernement et ses activités.

1- Le Président de la Chambre et son bureau sont élus pour la durée du mandat de la Chambre.

2- La Chambre des députés peut, une seule fois, deux ans après l'élection de son président et de son vice-président, et durant sa première réunion, retirer la confiance à son Président et à son vice-président à la majorité des deux tiers de ses membres, sur la base d'une pétition signée par au moins dix députés. Dans ce cas, la Chambre doit immédiatement se réunir pour élire aux postes vacants.

3- Tout projet de loi, de caractère urgent, transmis par le Conseil des ministres à la Chambre des députés, ne peut être adopté qu'après avoir été mis à l'ordre du jour, lu, et passée la période prévue par la Constitution sans qu'il ne soit voté ou rejeté par la Chambre, puis après accord du Conseil des ministres.

4- La circonscription électorale est le mohafazat.

5- Jusqu'à l'adoption par la Chambre des députés d'une loi électorale excluant le confessionnalisme, les sièges parlementaires sont répartis selon les règles suivantes :

- a) à égalité entre chrétiens et musulmans.
- b) Proportionnellement entre les communautés des deux parties.
- c) Proportionnellement entre les régions.

² Site Internet du Conseil constitutionnel libanais http://www.conseil-constitutionnel.gov.lb/fr/taef_bottom.htm

6- Le nombre des membres de la Chambre des députés est augmenté à 108, à égalité entre les chrétiens et les musulmans. Quant aux sièges créés, sur la base de ce document, ils seront pourvus exceptionnellement, et d'une seule fois, par désignation de la part du gouvernement d'Entente Nationale qui reste à former.

7- Après la mise en place du premier parlement national non-confessionnel, un sénat sera créé où seront représentées les différentes familles religieuses et dont les pouvoirs seront limités aux questions primordiales.

B- Le Président de la République

Le Président de la République est le chef de l'Etat et le symbole de l'unité de la patrie. Il veille au respect de la Constitution, à l'indépendance du Liban, à son unité et à son intégrité territoriale conformément aux lois constitutionnelles. Il est le chef suprême des forces armées qui relèvent du pouvoir du Conseil des ministres. Il exerce les prérogatives suivantes :

1- Il préside le Conseil des ministres quand il le souhaite, sans participer au vote.

2- Il préside le Conseil Supérieur de Défense.

3- Il publie les décrets et demande leur publication. Il peut renvoyer au Conseil des ministres dans un délai de 15 jours tout décret de ce dernier après sa remise aux greffes de la présidence. Si le Conseil des ministres confirme le décret, ou si le délai s'est écoulé sans que le décret ne soit publié ou renvoyé, il devient de droit exécutoire et doit être publié.

4- Il publie les lois suivant les délais stipulés dans la Constitution et demande leur publication après leur adoption par la Chambre des députés. Il peut, après en avoir informé le Conseil des ministres, renvoyer les lois pour une nouvelle délibération dans les délais stipulés par la Constitution et conformément à ses dispositions. A l'expiration des délais, si les lois n'ont été ni publiées ni renvoyées, elles deviennent de droit exécutoires et doivent être publiées.

5- Il transfère les projets de lois qui lui sont transmis par le Conseil des ministres à la Chambre des députés.

6- Il nomme le Président du Conseil désigné après consultation avec le président de la Chambre des députés, sur la base des consultations parlementaires dont les résultats sont impératifs et qu'il doit communiquer officiellement au Président de la Chambre.

7- Il promulgue le décret de nomination du Président du Conseil des ministres.

8- Il promulgue, en accord avec le Président du Conseil des ministres, le décret de formation du Gouvernement.

9- Il promulgue les décrets d'acceptation de la démission du Gouvernement ou des ministres, ou leur révocation.

10- Il nomme les ambassadeurs et reçoit leur lettre de créance. Il décerne par décret les décorations de l'Etat.

11- Il procède à la négociation des traités internationaux et les ratifie en accord avec le Président du Gouvernement. Ceux-ci ne deviennent exécutoires qu'après l'approbation du Conseil des ministres. Le Gouvernement en informe la Chambre des députés lorsque l'intérêt du pays et la sécurité de l'Etat le permettent. Quant aux traités qui touchent au budget de l'Etat ou les traités commerciaux et les traités qu'on ne peut invalider annuellement, ils ne peuvent être ratifiés qu'après l'accord de la Chambre des députés.

12- Il adresse, lorsque la nécessité l'exige, des messages à la Chambre des députés.

13- Il convoque par décret, et en accord avec le Président du Gouvernement, la Chambre des députés, à tenir des sessions extraordinaires.

14- Il a le droit de soumettre au Gouvernement toute affaire urgente indépendamment de l'ordre du jour.

15- Il convoque le Conseil des ministres exceptionnellement chaque fois qu'il le juge nécessaire, en accord avec le chef du Gouvernement.

16- Il accorde l'amnistie individuelle par décret.

17- Il ne peut être poursuivi dans l'exercice de ses fonctions, sauf en cas de transgression de la Constitution ou de haute trahison.

C- Le Président du Conseil des Ministres

Le Président du Conseil des Ministres est le Président du Gouvernement. Il le représente et s'exprime en son nom, et est responsable de l'exécution de la politique générale telle que le Gouvernement la définit. Il exerce les prérogatives suivantes :

1- Il préside le Conseil des Ministres.

2- Il procède à des consultations parlementaires pour la formation du Gouvernement, et signe avec le Président de la République le décret de sa constitution. Le Gouvernement doit présenter sa déclaration ministérielle dans un délai de 30 jours à la Chambre des députés pour obtenir sa confiance. Le Gouvernement ne peut exercer ses prérogatives avant d'avoir obtenu la confiance ni après avoir démissionné, sauf dans le sens le plus restrictif d'expédition les affaires courantes.

3- Il expose la politique générale du Gouvernement devant la Chambre des députés.

- 4- Il signe tous les décrets, à l'exception du décret de la désignation du Président du Conseil des Ministres et celui de l'acceptation de la démission du ministre ou celui qui considère ce dernier démissionnaire.
- 5- Il signe le décret de convocation pour l'ouverture d'une session extraordinaire et les décrets de publication des lois ou de leur renvoi pour une nouvelle délibération.
- 6- Il convoque en réunion le Conseil des Ministres, prépare l'ordre du jour et en informe au préalable le Président de la République de son contenu et sur les sujets inopinés à débattre, et appose sa signature sur le procès-verbal original des réunions.
- 7- Il supervise les travaux des administrations et des institutions publiques, coordonne le travail entre les ministres et donne les consignes générales pour garantir la bonne marche du travail.
- 8- Il tient des réunions de travail avec les chefs de département dans l'Etat en présence du ministre concerné.
- 9- Il occupe de droit la vice-présidence du Conseil Supérieur de Défense.

D- Le Conseil des Ministres

Il représente le pouvoir exécutif. Ses prérogatives sont les suivantes :

- 1- Il planifie la politique générale de l'Etat dans les différents domaines, élabore les projets de lois et les décrets, et les résolutions nécessaires à leur application.
- 2- Il veille à l'application des lois et des règlements, et supervise les travaux de tous les organismes de l'Etat, administrations, institutions civiles, militaires et de sécurité sans exception.
- 3- Il est l'instance à laquelle sont soumises les forces armées.
- 4- Il nomme les fonctionnaires de l'Etat, les révoque et accepte leur démission, conformément aux lois.
- 5- Il a le droit de dissoudre la Chambre des députés, à la demande du Président de la République, si le Parlement ne s'est pas réuni pour une session ordinaire ou extraordinaire durant un délai d'un mois malgré deux convocations successives, ou s'il renvoie l'ensemble du budget dans le but de paralyser l'action du Gouvernement. mais il ne peut recourir à la dissolution une deuxième fois pour les raisons qui ont motivé la première dissolution.
- 6- Lorsque le Président de la République assiste à une réunion du Conseil des Ministres celui-ci se tient sous sa présidence.

Le Conseil des Ministres se réunit régulièrement dans un siège qui lui est propre . Le quorum légal de la réunion est fixé aux deux tiers de ses membres. Le Conseil adopte ses résolutions par consensus, sinon par le vote. Les décisions sont adoptées à la majorité des présents, sauf pour les questions capitales qui exigent la majorité des deux tiers des membres du Conseil des Ministres. Sont considérées questions capitales : L'imposition de l'Etat d'urgence et sa levée, la guerre et la paix, la mobilisation générale, la ratification des accords et des traités internationaux, le budget général de l'Etat, les plans de développement généraux et à long terme, la nomination des fonctionnaires de première catégorie ou leurs équivalents, la modification de la division administrative des régions, la dissolution du parlement, la loi électorale, le code de nationalité et du statut personnel, la révocation des ministres.

E- Le Ministre

Les prérogatives du ministre sont renforcées en accord avec la politique générale du Gouvernement et avec le principe de la responsabilité collective. Il ne peut être révoqué que sur décision du Conseil des Ministres, ou si le Parlement lui retire sa confiance individuellement.

F- La démission du Gouvernement, le Gouvernement démissionnaire et la révocation des ministres

- 1- Le Gouvernement est considéré démissionnaire dans les cas suivants :
 - a) si son Président démissionne
 - b) si plus d'un tiers de ses membres désignés dans le décret de constitution n'en font plus partie
 - c) en cas de décès de son Président
 - d) au début du mandat du Président de la République
 - e) au début du mandat de la Chambre des députés
 - f) lorsque le Parlement lui retire sa confiance sur l'initiative du Parlement ou si le Gouvernement pose la question de confiance.
- 2- La révocation du ministre a lieu par décret signé par le Président de la République et le Président du Conseil, après accord du Conseil des ministres.
- 3- Lorsqu'un Gouvernement démissionne ou est considéré démissionnaire, la chambre des députés se constitue de jure en session extraordinaire jusqu'à la formation du nouveau gouvernement et son obtention du vote de confiance.

G - L'abolition du Confessionnalisme politique

L'abolition du confessionnalisme politique est un objectif national essentiel qui exige pour sa réalisation une action programmée par étapes. Le nouveau Parlement élu sur la base d'égalité de sièges entre chrétiens et musulmans devra adopter les décisions adéquates pour la réalisation de cet objectif, et constituer une instance nationale sous la présidence du chef de l'Etat composée, en plus des Présidents du Parlement et du Conseil des ministres, de personnalités politiques, intellectuelles et sociales. La tâche de cette instance est d'étudier et de proposer les moyens susceptibles d'abolir le confessionnalisme, et de les soumettre au Parlement et Conseil des ministres, et de superviser l'exécution de la période transitoire.

Durant la période transitoire,

- 1- La règle de la représentation confessionnelle est abolie et le critère de la qualification et de la spécialisation sera retenu dans les fonctions publiques, la justice, les institutions militaires et de sécurité, les institutions publiques et mixtes, les offices autonomes, conformément aux nécessités de l'Entente Nationale à l'exception des fonctions de première catégorie et leur équivalents, qui seront répartis par égalité entre chrétiens et musulmans, sans spécification d'aucune fonction à aucune communauté en particulier.
- 2- La mention de la confession ou du rite sur la carte d'identité est abolie.

3- Autres réformes

A- La décentralisation administrative

- 1- L'Etat libanais est un et unifié sous un pouvoir central fort.
- 2- L'élargissement des prérogatives des mohafez et des caïmacam et la représentation des différentes administrations étatiques au plus haut niveau possible dans les régions administratives en vue de satisfaire les citoyens et de répondre à leurs besoins localement.
- 3- La révision de la division administrative dans le sens de l'intégration nationale et de la garantie de la vie commune et de l'unité du territoire, du peuple et des institutions.
- 4- L'adoption de la décentralisation administrative élargie au niveau des petites unités administratives (le caza et les niveaux inférieurs) à travers l'élection d'une assemblée pour chaque caza présidée par le caïmacam, pour assurer la participation dans toutes les localités.
- 5- L'adoption d'un plan de développement unifié et global pour le pays, capable de faire évoluer les régions libanaises économiquement et socialement, et de renforcer les ressources des municipalités, des municipalités unifiées et des fédérations municipales, avec les moyens financiers nécessaires.

B- Les tribunaux

A) En vue de garantir la suprématie de la loi sur tous les citoyens, responsables compris, et en vue d'assurer la bonne marche des pouvoirs législatif et exécutif avec les éléments de la convivialité et des droits essentiels des Libanais, tels que stipulés dans la Constitution :

- 1- La Haute Cour, telle que stipulée dans la Constitution, sera constituée. Sa tâche est de juger les présidents et les ministres. Une loi spécifique sera élaborée pour la procédure devant la Haute Cour.
- 3- Un Conseil Constitutionnel sera créé pour interpréter la Constitution et contrôler la constitutionnalité des lois, et trancher les litiges et les invalidations relatifs aux élections présidentielles et parlementaires.
- 4- Les parties citées ci-après ont le droit de consulter le Conseil Constitutionnel en ce qui concerne l'interprétation de la constitution et le contrôle de la constitutionnalité des lois :
 - a) le Président de la République
 - b) le Président de la Chambre des députés
 - c) le Président du Conseil des Ministres
 - d) un nombre de députés à déterminer

B) En vue de garantir le principe de comptabilité entre la religion et l'Etat, les chefs des communautés libanaises ont le droit de consulter le Conseil Constitutionnel dans les domaines suivants :

- 1- le statut personnel
- 2- la liberté de croyance et la pratique des rites religieux
- 3- la liberté de l'enseignement religieux.

C) En vue de renforcer l'indépendance de la justice, un nombre déterminé de membres de la Cour suprême sera élu par le corps des magistrats.

C- La loi des élections parlementaires

Les élections parlementaires auront lieu conformément à une nouvelle loi électorale sur la base du mohafazat. Elle exprimera les fondements qui garantissent la vie commune entre les Libanais ce qui permettra une plus juste représentativité politique de toutes les couches du peuple et de toutes ses générations et l'efficacité de

cette représentativité, après une révision du partage administratif dans l'esprit et le cadre de l'unité du territoire, du peuple et des institutions.

D- La création du Conseil économique et social pour le développement

Un conseil économique et social sera créé en vue de garantir la participation des représentants des différents secteurs publics dans l'élaboration de la politique économique et sociale de l'Etat et ce par le moyen de la consultation et des propositions.

E- L'Education et l'enseignement

- 1- Assurer l'enseignement à tous et le rendre obligatoire tout au moins dans le primaire.
- 2- L'affirmation du principe de la liberté de l'enseignement conformément à la loi et aux règlements en vigueur.
- 3- La protection de l'enseignement privé et le renforcement du contrôle de l'Etat sur les écoles privées et sur le livre scolaire.
- 4- La réforme de l'enseignement public, professionnel et technique, son renforcement et son développement pour s'adapter et répondre aux besoins de construction et de progrès du pays. La réforme de l'Université libanaise, en lui assurant l'aide nécessaire, en particulier à ses facultés des sciences appliquées.
- 5- La révision et le développement des programmes dans le but de renforcer l'appartenance et l'intégration nationales, et l'ouverture spirituelle et culturelle, ainsi que l'unification du livre scolaire dans les matières d'histoire et d'éducation nationale.

F- L'information

La réorganisation de tous les moyens d'information conformément à la loi et dans le cadre de la liberté responsable, en vue de servir les objectifs de l'entente et la fin de l'état de guerre.

II - SOUVERAINTE DE L'ETAT LIBANAIS SUR L'ENSEMBLE DE SON TERRITOIRE

Suite à l'accord des parties libanaises afin d'instaurer un Etat fort et efficace fondé sur l'entente nationale, le gouvernement d'union nationale élaborera un plan détaillé de sécurité qui durera un an et dont le but est d'étendre progressivement la souveraineté de l'Etat libanais sur tout le territoire national. Ce plan dans ses grandes lignes prévoira :

- 1- La proclamation de la dissolution de toutes les milices, libanaises ou non, et la remise de leurs armes à l'Etat libanais dans un délai de 6 mois délai qui entre en vigueur après la ratification du document d'Entente Nationale, l'élection du Président de la République, la formation du gouvernement d'Entente Nationale, et l'adoption des réformes politiques par la voie constitutionnelle.
 - 2- Le renforcement des Forces de Sécurité Intérieure (FSI) au moyen de :
 - a) Une conscription ouverte à tous les libanais sans exception, pour leur donner une formation centralisée avant de les répartir dans les unités des régions, tout en les soumettant à des sessions de formation constantes et régulières.
 - b) Le renforcement des organismes de sécurité susceptibles de contrôler l'entrée et la sortie des personnes aux frontières terrestres, maritimes et aériennes du pays.
 - 3- Le renforcement des forces armées :
 - a) La tâche essentielle des forces armées est la défense de la patrie, et le cas échéant, la défense de l'ordre public lorsque le péril est hors de mesure avec les moyens des Forces de Sécurité Intérieure.
 - b) Les circonstances du recours aux forces armées pour soutenir les F.S.I. dans leur tâche de maintien de l'ordre relèvent du Conseil des Ministres.
 - c) Il sera procédé à l'unification et à l'équipement des Forces armées, et à leur entraînement pour les rendre capables d'assumer leur responsabilité nationale face à l'agression israélienne.
 - d) Lorsque les F.S.I. seront aptes à assumer leurs responsabilités de sécurité les Forces armées regagneront leurs casernes.
 - e) Les Services de Renseignement des Forces armées seront réorganisés au profit des affaires militaires exclusivement.
 - 4- La solution de la question des réfugiés libanais, de façon radicale par l'adoption de lois donnant droit à tout réfugié libanais à partir de 1975 de regagner le lieu d'où il fut extradé, et la mise en place des arrêtés qui garantissent ce droit et les moyens de la reconstruction des zones sinistrées.
- Compte tenu du fait que le but de l'Etat libanais est d'assurer son autorité sur tout le territoire libanais au moyen de ses propres forces représentées principalement par les forces de Sécurité Intérieure,

Compte tenu du fait de la nature des relations fraternelles qui lient le Liban à la Syrie, les forces syriennes aideront qu'elles en soient remerciées les forces légales libanaises à étendre l'autorité de l'Etat libanais dans un délai maximum de deux ans après la ratification du document d'Entente Nationale, l'élection du Président de la République, la formation du Gouvernement d'Entente Nationale, et l'adoption des réformes politiques par la voie constitutionnelle.

A la fin de cette période, les deux gouvernements, le gouvernement syrien et le gouvernement libanais d'Entente Nationale, décideront du redéploiement des troupes syriennes dans la région de la Békaa et à l'entrée de la Békaa-Ouest à Dahrel-Baydar jusqu'à la ligne reliant Hammana, Mdeireje et Ayn Dara et, si la nécessité l'exige, dans d'autres points qui seront déterminés par un comité militaire commun libano-syrien. L'accord entre les deux gouvernements déterminera la dimension et la durée de la présence des troupes syriennes dans les régions évoquées plus haut, et la définition des rapports entre ces forces et les forces de l'Etat libanais, le comité supérieur tripartite arabe étant disposé à aider les deux Etats à aboutir à cet accord s'ils le souhaitent tous les deux.

III - LIBERATION DU LIBAN DE L'OCCUPATION ISRAELIENNE

La restauration de l'autorité de l'Etat jusqu'aux frontières libanaises reconnues internationalement implique :

- 1- L'action pour l'application de la résolution N°425 et des différentes résolutions du Conseil de Sécurité stipulant de mettre un terme définitif à l'occupation israélienne.
- 2- Le maintien de l'accord d'armistice signée le 23 mars 1949.
- 3- L'adoption de toutes les mesures susceptibles de libérer toutes les terres libanaises de l'occupation israélienne, l'instauration de la souveraineté de l'Etat sur tout son territoire, le déploiement de l'armée libanaise dans la zone frontalière libanaise reconnue internationalement, et l'action pour le renforcement de la présence des forces des Nations-Unies dans le Sud-Liban pour garantir le retrait israélien et permettre le retour de la sécurité et de la stabilité dans la région frontalière.

IV - LES RELATIONS LIBANO-SYRIENNES

Le Liban, Arabe d'appartenance et d'identité, est lié par des relations fraternelles sincères avec tous les Etats arabes, et entretient avec la Syrie des relations particulières qui tirent leur force du voisinage, de l'histoire et des intérêts fraternels communs. Sur cette base se fondent la coordination et la collaboration entre les deux Etats, et des accords entre eux dans les différents domaines les consacreront de manière à assurer l'intérêt des deux pays frères dans le cadre de la souveraineté et de l'indépendance de chacun. Sur cette base, et compte tenu du fait que l'affermissement de la sécurité favorise le cadre nécessaire au développement de ces liens particuliers, il faut éviter à tout prix que le Liban devienne une source de menace à la sécurité de la Syrie, ou la Syrie une source de menace à la sécurité du Liban. En vertu de quoi, le Liban ne permettra pas qu'il soit un passage ou un foyer pour toute formation, Etat ou organisation qui aurait pour but de remettre en question sa sécurité ou celle de la Syrie. De même que la Syrie, soucieuse de la sécurité du Liban, de son indépendance et de son unité ainsi que l'entente de ses fils, ne permettra aucune action susceptible de menacer la sécurité du Liban, son indépendance et sa souveraineté.

Annexe C

Comparaison de la Résolution 1559 du Conseil de Sécurité et de l'Accord de Taef

Aperçu général



● La **comparaison** des principaux points de l'**Accord de Taef** et de la **Résolution 1559 du Conseil de Sécurité**³ montre qu'il n'y a pas en principe de **différences fondamentales entre les deux documents** au sujet des questions centrales qui figurent à l'agenda politique de la communauté internationale et du Liban. Toutefois, de façon logique, l'Accord de Taef est plus détaillé que la Résolution 1559 et traite de questions propres aux affaires internes libanaises non citées dans la Résolution 1559. Il est également plus complet sur la question problématique (pour la Syrie) du retrait des forces syriennes du Liban.

● Selon l'**Accord de Taef** et la **Résolution 1559 du Conseil de Sécurité**, **l'armée syrienne doit se retirer du Liban** (selon l'accord de Taef, le retrait doit être effectué en deux étapes); **les milices, libanaises (Hezbollah) et non-libanaises (organisations terroristes palestiniennes), doivent être démentelées**; le gouvernement libanais et l'armée doivent étendre leur souveraineté au Sud-Liban et garantir la sécurité et la stabilité le long de la frontière israélo-libanaise ; les deux documents **soutiennent la souveraineté et l'indépendance libanaises**. Il faut préciser que les Syriens se sont servis de l'Accord de Taef pour **renforcer leur contrôle** sur le Liban en **appliquant le texte de façon sélective** et en ne mettant pas en œuvre les articles contraires aux intérêts syriens.

³ La Résolution a été soumise par les Etats-Unis et la France suite à la prolongation du mandat du Président libanais Emil Lahoud en août 2004, effectuée par une modification de la Constitution libanaise. Les Etats-Unis et la France ont considéré cette mesure comme une ingérence syrienne dans les affaires internes libanaises.

● Le soutien accordé par Nasrallah et le front pro-syrien à l’**Accord de Taef** (dont certains articles ne sont pas appliqués par les Syriens) et leur **opposition à la Résolution 1559 du Conseil de Sécurité**, ne sont qu’une manœuvre politique hypocrite. Leur objectif est de faire preuve de “nationalisme” et d’unité libanaise interne face à l’appel au retrait des forces syriennes. En réalité, le **Hezbollah n’a aucunement l’intention** de soutenir les articles de l’Accord de Taef qu’il considère comme “problématiques.” Une application complète – et non sélective – de l’Accord de Taef signifierait **le désarmement du Hezbollah, l’indépendance et l’autorité du gouvernement libanais sur tout le territoire** et le long de la frontière israélo-libanaise (en vertu de la Résolution 425 du Conseil de Sécurité). **Nasrallah et les éléments pro-syriens au Liban n’ont aucune intention de laisser ceci se produire.**

Comparaison de la Résolution 1559 du Conseil de Sécurité et de l’Accord de Taef

No.	Sujet	Résolution du Conseil de Sécurité 1559 (2 septembre 2004)	Accord de Taef (22 octobre 1989)
1	Indépendance et souveraineté du Liban	Le texte soutient l’intégrité territoriale et la souveraineté du Liban, son unité et son indépendance politique sous le contrôle exclusif du gouvernement libanais. La résolution appelle à des élections libres sans intervention extérieure dans les affaires internes	Le premier paragraphe stipule que le Liban est une patrie souveraine, libre et indépendante.

		libanaises.	
2	Retrait des troupes syriennes	Le texte appelle toutes les forces étrangères [cf. l'armée syrienne et les Gardes de la Révolution iranienne] à quitter le Liban.	A. Les forces syriennes aideront l'armée libanaise à garantir la souveraineté du gouvernement libanais d'ici une période de deux ans après la ratification de l'Accord. B. A ce moment [cf., 1991 au plus tard], les Syriens et les Libanais décideront du redéploiement des forces syriennes dans la plaine de la Beka'a et aux alentours. L'accord entre les deux gouvernements déterminera la dimension et la durée de la présence des troupes syriennes dans les régions évoquées plus haut.
3	Démantèlement des milices libanaises et non-libanaises	Appel au démantèlement et au désarmement total de toutes les milices libanaises et non-libanaises [cf. le Hezbollah et les organisations terroristes palestiniennes].	Le texte prévoit la dissolution de toutes les milices, libanaises ou non, et la remise de leurs armes à l'Etat libanais dans un délai de 6 mois , délai qui entre en vigueur après la ratification du document d'Entente. Le gouvernement d'union nationale

			élaborera un plan détaillé de sécurité qui durera un an et dont le but est d'étendre progressivement la souveraineté de l'Etat libanais sur tout le territoire national. ⁴
4	Garantir le contrôle du gouvernement libanais sur tout le Liban	Le texte soutient le contrôle du gouvernement libanais sur tout le territoire libanais [cf. y compris le Sud-Liban, demeuré sous le contrôle du Hezbollah même après le retrait de Tsahal du Liban en Mai 2000, en contradiction directe avec l'Accord de Taef et la Résolution 425 du Conseil de Sécurité].	L'Accord de Taef contient un article sur l'application de la souveraineté libanaise sur tout le Liban. Selon l'article, toutes les milices libanaises et non-libanaises doivent être démantelées et les forces de sécurité libanaises doivent être renforcées . De plus, le gouvernement libanais doit renouveler son contrôle du pays jusqu'à la frontière internationale israélo-libanaise en appliquant la Résolution 425 du Conseil de Sécurité . Le Liban appelle à la libération de toutes les terres libanaises

⁴ Hassan Nasrallah possède sa propre interprétation de l'Accord de Taef. Il affirme que l'accord "conserve tout à fait la résistance" et ignore la question du démantèlement des milices (Interview télévisée de Nasrallah sur Al-Manar, 8 mars 2005). L'infrastructure terroriste du Hezbollah est donc **toujours présente malgré le retrait de Tsahal du Sud-Liban** et l'application par Israël de la Résolution 425 du Conseil de sécurité. Dans cette même interview, Nasrallah avait également déclaré que depuis 1982, les Etats-Unis étaient contre l'armement du Hezbollah, tandis que la communauté européenne était selon lui indécise sur la question.

			<p>de l'occupation israélienne, au déploiement de l'armée libanaise dans la zone frontalière libanaise reconnue internationalement, et s'engage à permettre le retour de la sécurité et de la stabilité dans la région frontalière. [Tsayal s'est retiré du Liban en Mai 2000, mais le Hezbollah continue de contrôler le Sud-Liban. Les Syriens ont empêché le gouvernement libanais de retrouver le contrôle du Sud et de la frontière en violation directe de l'Accord de Taef et de la Résolution 1559 du Conseil de Sécurité].</p>
--	--	--	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------